

La Contribution d'**Hervé Commère**

On le sait bien, maintenant : rien ne se passe jamais vraiment comme on l'avait prévu. Moi, j'ambitionnais de publier mon premier roman à 20 ans, 22, pas plus tard, chez Gallimard ou Grasset, pas ailleurs. Ce roman s'est appelé *Un jour et maintenant*. Gallimard et Grasset ont décliné, Le Seuil aussi. Je ne l'ai pas envoyé ailleurs. Le manuscrit roupille dans un des tiroirs de mon bureau.

Mon roman suivant s'appelait *Quintet*, et c'est mon premier polar. Je l'ai écrit en neuf jours, j'avais d'autres trucs à faire. Afin de ne pas ternir son statut de potentiel chef d'œuvre, j'ai préféré ne le faire lire à personne. Une astuce que je partage avec plaisir avec tous les auteurs qui liront ces lignes : tout reste possible tant qu'on ne s'est pas pris le mur ! C'est formidable.

Au moment d'écrire ce qui est devenu *J'attraperai ta mort*, tout espoir d'être publié à 20 ans étant enterré depuis environ 15 ans, et les potentialités ne suffisant plus à me satisfaire, j'ai formulé un objectif concret : cette fois, je me fais publier. J'écris un polar de chez polar, je rentre dans les cases.

Quelques mois plus tard, j'avais ce petit roman noir entre les mains, ainsi qu'une liste d'éditeurs sous les yeux. Gallimard a encore une fois poliment décliné, les autres aussi. Mais parmi les refus successifs se sont glissés de beaux encouragements. J'y croyais de plus en plus, et je n'avais pas tort puisqu'au final, trois éditeurs ont souhaité me publier. Celui que j'ai choisi avait de l'allure et maniait bien le verbe, il correspondait à l'image que je me faisais d'un éditeur parisien. J'ai appris par la suite qu'un éditeur, c'était un petit peu plus que cela (mais c'est une autre histoire). Lorsqu'il m'a téléphoné pour me parler de ce roman que j'avais tout fait pour faire rentrer dans le moule, cet homme à la voix grave m'a dit ces quelques mots que je n'oublierai pas : *je n'ai jamais lu un polar comme ça*.

Voilà comment j'ai appris qu'en littérature non plus, rien ne se déroule jamais comme prévu, mais que ça n'est pas forcément un mal.

Peu après, malgré son panache et sa jugeote, l'éditeur a mis la clé sous la porte.

Moi, je suis arrivé chez Fleuve Noir, où je me trouve encore en écrivant ces lignes. Je mets un point final à mon prochain polar. Ce sera le 10^e.

Quant à la jeune femme qui avait lu mon manuscrit pour le compte de l'éditeur dont il vient d'être question et qui lui avait dit d'absolument me publier, une fois la maison fermée, elle a poursuivi sa route aussi. Elle s'appelle **Stéfanie Delestré**, elle dirige aujourd'hui la **Série Noire** chez **Gallimard**.

Rien ne se passe jamais comme on l'avait prévu, tu vois, mais ça vaut le coup de tenter quand même.